



« Fin août, on entendra, des Alpes jusqu'aux Pyrénées, un grand bruit qui claque : le mental ! Oui, amis trailers, c'est ça qui lâchera en premier. Vous allez craquer et vous vous posez la grande question fatidique : que fous-je là ? »

Vous avez pourtant explosé votre PEL pour vous inscrire, acheter des pompes en kevlar ultra light à 170 euros, louer un gîte à Chamonix ou St Lary Soulan, remplir le réservoir de la Kangoo, devenir actionnaire majoritaire chez Akiléine. Une somme donc qui frôle le Smic. Et pourtant, vous allez abandonner au 30^e pour douleur gastrique, au 40^e pour entorse, au 60^e pour chute dans la pente, ou au 93^e pour cause ... de bus qui vous attend. La navette de rapatriement ! Le moteur ronronne, vous devinez, à travers les vitres embuées, des coureurs béats d'être assis au chaud dans des sièges moelleux ; une larme de soulagement rejoint un fil de bave du sommeil qui les gagne. Assis dans la boue, tremblotant sous votre coupe vent MP+ entièrement trempé, les pieds gonflés dans vos chaussures qui n'ont pas résisté à une simple racine, l'envie d'abandonner est aussi forte que celle de prendre le départ un an plus tôt en voyant Kilian gravir la Flégère à 12 km/h.

Oh, abandonner... « Non, feignasse ! T'as pas intérêt, tu crois que je suis venu(e) me faire chier à rouler 600 bornes pendant 2 nuits, pour changer ton Camel, tu crois que j'accepte de me taper le bain des gosses depuis 6 mois parce que t'as ton entraînement du soir, que je bouffe les même graines germées de merde que toi pour que tu abandonnes en chialant au 2/3 du parcours parce que MÔssieur a le mental dans les chaussettes trouées ? Debout Gros tas ! . Ca c'est la petite voix fictive de votre femme (ou de votre homme) qui vous empêche de bondir en larmes dans les bras du chauffeur.

Ne craquez pas ! Imaginez-vous le lendemain, dans cham' ou st lar' : vos copains bombent le torse sous leurs polaires finishers et vous regardent de côté, comme on vient voir son arrière-grand-mère au service fin de vie de l'hôpital. Ou à votre boulot, avec sur le dos un marcel « Abandonneur », vos collègues hilares pendant des mois. Les plus sympas vous diront « c'est super de l'avoir tenté, et puis 93km c'est beau quand même ». Et les autres : « Vous voyez Michel, on est sur un trail comme on est au boulot... hum concernant votre augmentation... ».

Oh et puis... vous avez raison. Qu'alliez-vous faire dans cette deuxième nuit de galère ? Vomir encore dans votre bidon ? Répondre au portable en Tchécoslovaque ? Voir des marmottes libidineuses danser la carioca ? Soyez sérieux ! Abandonnez ! Vous n'avez pas l'étoffe d'un Kiki, vous êtes un looser en lycra, un fond de boisson isotonique fermentée dans un bidon mal lavé... Ah vous vous levez ! Que pasa ? Vous y retournez ? La rage ? Bravo, vous serrez les dents, les poings et les fesses (je vous avais dit de ne pas boire dans le ruisseau) mais ça y est, vous êtes un winner. Je suis fier de vous. Bon par contre vous, là, qui courez avec des bandages au genou, une torsion lombaire, des pieds en sang, qui voulez finir à tout prix ; au lieu d'agoniser en descendant la pente à reculons, si vous montiez dans le bus, hein ? Stop ! Rentrez chez toi couillon ! Et fais l'amour à ta femme ou alors je m'en charge. Et j'ai un mental en acier moi aussi... »

Yohann Metay